

déjà en 1924 : « Le prolétariat ne peut s'emparer du pouvoir par une insurrection spontanée : même dans un pays industriellement très développé et hautement cultivé comme l'Allemagne, l'insurrection spontanée des travailleurs (en novembre 1918) n'a pu que transmettre le pouvoir aux mains de la bourgeoisie ». (Les leçons d'octobre). A fortiori dans un pays étanglé par la domination coloniale.

La défaite du prolétariat était inscrite dans les thèses de la COB.

Contre les opportunistes qui de fait acceptent le cadre de la légalité bourgeoise, en subordonnant les intérêts du prolétariat à ceux d'une bourgeoisie impuissante, le POR proclame l'indépendance et la méfiance nécessaires de l'avant-garde révolutionnaire à l'égard du gouvernement Ovando et de son programme bourgeois de sauvetage du système capitaliste. L'avant garde doit mobiliser les masses sur une ligne de classe, il faut restituer aux mineurs leur salaire de 1965, augmenter le niveau de vie des travailleurs, donner du travail aux chômeurs, libérer les prisonniers politiques, expulser les entreprises impérialistes, imposer le contrôle ouvrier dans les entreprises privées et nationalisées, promouvoir la révolution agraire pour sortir les paysans de la misère, créer des écoles pour les centaines de milliers de jeunes qui ne reçoivent aucune instruction... Et tout en mettant à profit les possibilités de travail légal, préparer militairement les premiers noyaux paysans, ouvriers, étudiants à l'affrontement inévitable.

Les jours du gouvernement Ovando sont comptés : arbitre sans pouvoir effectif, se heurtant à une radicalisation croissante des masses qu'il était de moins en moins capable de contrôler, il devenait un fardeau encombrant pour la bourgeoisie qui réclame « pour créer un climat favorable aux investissements... des garanties effectives basées sur les principes fondamentaux du respect de la propriété privée, de l'ordre juridique établi, des relations contractuelles et de la liberté ».

Le coup d'Etat est dans l'air : début octobre, le général Miranda, commandant en chef de l'armée de terre, s'appuyant sur l'armée et l'aide américaine provoque la chute du gouvernement Ovando.

